

Durant l'hiver qui vient de finir, l'aqueduc s'est trouvé par un concours de circonstances malheureusement extraordinaires de cette nature, dans une condition pire qu'en 1866, les roues à aubes demeuraient immobiles et sans force pendant plusieurs jours, pour ne pas dire des semaines consécutives, et la turbine de moitié affaiblie, refoulait péniblement une quantité d'eau insignifiante jusqu'à la rue Ste. Catherine ou tout au plus jusqu'à la rue Sherbrooke. Des sondes pratiquées le 6 mars ont démontré que le cours de l'eau sur tout le parcours de l'Aqueduc s'était généralement rétréci à moins de la moitié des dimensions suffisantes pour le passage du plus petit volume d'eau de la saison d'été, tandis qu'à quelque distance au dessous de l'embouchure, il n'y avait que 54 pieds carrés pour le passage de l'eau, le moindre volume d'eau de la saison d'été dont il est parlé plus haut étant représenté par 264 pieds d'aire. La glace au dessus de cette partie du canal avait, à deux ponces près, six pieds d'épaisseur.

J'en ai dit suffisamment, je pense, pour démontrer, que, dans les meilleures conditions du fleuve et de la saison, l'aqueduc ne peut fournir au delà de dix millions de gallons d'eau par jour à la Cité ; et qu'il y a des époques, même en été, où l'on ne saurait compter sur plus de huit millions de gallons. Quant à la saison d'hiver, tout ce que l'on peut espérer, c'est un concours de circonstances favorables comme celles de 1866-7 ; le fleuve s'étant maintenu à un niveau qu'il atteint rarement en hiver, ce qui permit aux roues de pomper jusqu'à cinq millions de gallons par jour, et même jusqu'à six millions en cas d'urgence : voilà le mieux que l'on peut espérer et attendre de l'aqueduc dans des circonstances relativement favorables. Le pis ? l'expérience de l'hiver dernier nous l'a montré dans ce Réservoir presque à sec, et dans la Cité presque tout-à fait privée d'eau durant la majeure partie de Février et Mars.

C'est à lutter contre ces terribles obstacles de l'hiver, et à les vaincre s'il est possible, qu'il faut maintenant aviser, et quels que soient, d'ailleurs, la quantité d'eau à fournir et le chiffre présumable de la population de cette Cité à une époque ultérieure et le nombre de gallons d'eau par tête qu'il faut assurer